L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 18 AVRIL 1875. 48me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 18 AVRIL.

VENTES À L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par A. Guinault, à l'encoignure des rues Girod et Annette, fonds de groceries.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Bourbon et Conti—Vente continuée de Gages forfaits.

Par M. W. Newman, au 48 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 48 de la rue de Chartres—marchandises sèches, lingerie "notions", rubans, &c.

SPECTACLES.

Dimanche, 18 avril 1875.

OPÉRA—Les Huguenots.
ACADÉMIE—The Man from America.

L'Election de l'Orateur.

La défaite du candidat conservateur, l'honorable L. A. Wiltz, est due au refus qu'il a fait d'accepter un marché qui lui était proposé par M. Pinchback. On dernier offrait l'appui de ses partisans dans la Chambre, en échange d'un engagement de la part de M. Wiltz, d'employer son influence à maintenir dans leurs sièges MM. Martinet et Rochan, de St-Martin, M. Richard et M. Floyd, l'un du 7e ward d'Orléans, l'autre de Ste Hélène. Ces quatre radicaux avaient été admis dans la Chambre de Hahn pendant la dernière session, en remplacement de MM. De Ronnimer, Voorhies, Burckhardt et O. L. Collins, membres conservateurs reconnus comme élus par le Bureau des retours.

D'après les termes du compromis, ces quatre derniers auraient dû être réintallés dans leurs sièges avant le vote de la résolution reconnaissant Kellogg et avant la réorganisation de la Chambre, mais ces quatre membres étaient en faveur de M. Wiltz, et les partisans de M. Estilette ne se sont pas pressés de leur faire rendre leurs sièges.

M. Wiltz a, naturellement, repoussé le marché qui lui a été proposé par M. Pinchback, dont les fidèles ont alors passé dans le camp d'Estilette et ont ainsi assuré l'élection de ce dernier. On ne sait pas encore quelle a été la condition de cet appui.

Les bruits de couloir assurent que l'entente est parfaite, au moins pour le moment, entre Kellogg, Warmoth et Pinchback. Elle ne sera peut-être pas de longue durée, il est vrai. On dit que Kellogg aspire à redevenir sénateur des Etats-Unis, l'année prochaine, et qu'il préterait les mains à une combinaison qui donnerait la place d'Autoine au colonel Pennitandis que Warmoth se flatterait de reprendre assez d'ascendant pour se faire élire gouverneur en 1876, par un tiers parti.

Tout cela semblerait invraisemblable, si le succès de la coalition qui a fait élire M. Estilette Orateur, ne nous prouvait que tout est possible dans l'étrange monde politique que nous ont donné la reconstruction et le compromis.

Quoiqu'il en soit, le *Republican*, organe radical officiel, le *Louisianian*, organe de Pinchback et le *Times* et le *Picayune*, dont on connaît les attaches, se félicitent, avec un touchant accord, de l'élection de M. Estilette. Le *Republican* est modeste quand il considère que cette élection n'est pas une défaite pour les républicains. Notre confrère, le *Bulletin*, pense comme nous que c'est une victoire bien caractérisée.

La joie témoignée dans certain cercle financier, donne encore à l'élection de l'Orateur, une signification bien arrêtée.

On sait que l'Orateur fait partie du Bureau de conversion. Le Bureau composé jusqu'ici d'hommes fort complaisants à convertir pour trois millions de titres de dettes, dont un examen scrupuleux eût pu faire écarter la plus grande partie. Il reste encore beaucoup de titres à convertir qui ne supporteraient pas une vérification sérieuse. Les hommes qui font partie de la coterie qui est dans le secret des opérations de tripotage et d'agiotage auxquelles donne lieu la conversion, ne se soucieront pas de voir être comme Orateur, un homme qui n'est ni sourd ni aveugle, et qui est vu clair dans certaines manipulations.

A côté des intérêts politiques qui ont combiné leur influence contre l'élection de M. Wiltz, est venu se ranger un intérêt financier puissant, dont l'action a dû évidemment s'exercer dans les rangs de l'ancien troupeau de Haltù. M. Estilette n'habitant pas la Nouvelle-Orléans, ne pourra assister que de loin en loin aux séances du Bureau de conversion et on a pensé qu'il serait moins embarrassant que son compétiteur. M. Kellogg a, d'ailleurs, demandé dans son message, qu'on supprimât la clause de la loi de conversion qui exige que les nouveaux Bons soient signés par une majorité du Bureau : cette clause, paraît-il, est gênante ; il faut mettre trop de monde dans le secret des émissions de Bons.

Nous sommes désolés d'avoir à jouer constamment le rôle de prophète de malheur. Mais malgré toute notre bonne volonté et notre désir de voir les choses sous un aspect optimiste, nous ne pouvons nous empêcher de trouver à l'élection de M. Estilette comme Orateur une double portée, politique et financière, peu favorable aux vœux des conservateurs et aux intérêts de l'Etat. Nous serons agréablement surpris si M. Estilette sait se dégager des influences ouvertes et occultes qui ont contribué à le placer au fauteuil de la présidence.

On peut avoir chez Godchaux des habillements complets pour hommes à $4, 5, 6, 7, 8, 10 et 12.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

—Il existe à l'étranger, dans une petite coutrée d'outre-Rhin, une société d'égoïstes. Vous avez bien lu : d'*égoïstes*. Pour y être admis, il faut bien entendre, avoir donné plusieurs preuves d'un égoïsme révoltant.

Le président de cette ténébreuse confrérie, le baron de B., vient de mourir presque centenaire, à Paris. L'action et le mot qui lui ont valu l'honneur de cette présidence, peu enviable, sont tellement monstrueux, que nous ne pouvons résister à l'envie de les rapporter.

Le baron de B..., à l'âge de soixante-dix ans fut atteint de la petite vérole ; la baronne, sa femme, plus jeune que lui de fort peu d'années, se plaça à son chevet et le soigna avec tant de dévouement qu'il fut bientôt hors de danger, mais qu'elle même, frappée par le terrible fléau, se vit obligée de s'aliter et.... succomba.

Le jour des obsèques de la baronne, le vieillard, au grand étonnement de tous ses amis qui connaissaient son affection extraordinaire pour lui-même, déclara vouloir conduire le deuil lui-même et à pied, bien qu'il ne fût encore que convalescent.

En revenant du cimetière, une de ses nièces, après lui avoir prodigué des paroles de consolation, s'informa avec sollicitude de l'état de sa santé.

—Je vous remercie, mon enfant, lui répondit-il, cela ne va pas mal ; *comme je le prévoyais, cette petite promenade m'a fait du bien.*

Dès le lendemain, la société des égoïstes, qui connut le mot, nommait le baron son président à l'unanimité.

HABITS DE PREMIÈRE COMMUNION à $6.00, $8.00 et $10.00 chez Godchaux 81 et 83 rue du Canal et 215 Vieille-Levée.

—Quelques détails sur les nouvelles cantatrices que M. Halanzier vient d'engager.

Mlle Marie Pechter est la fille du grand comédien français qui s'est voué à l'art anglais, et qui vient d'être victime d'un si terrible accident en Amérique. Mlle Pechter, élève de Faure, termine en ce moment son éducation musicale.

Mlle Grabow est une jeune Suédoise qui possède, dit-on, une voix magnifique et, au plus haut degré, le sentiment de la scène. Mlle Grabow habite Paris depuis quelques mois et travaille plusieurs rôles du répertoire avec Mme Viardot.

—L'empereur d'Autriche a conféré à Mme Amélie Hairinget, une des actrices les plus renommées de Vienne, la croix d'or du Mérite avec la couronne, à l'occasion du soixantième anniversaire de son début comme artiste dramatique. Il n'y a pas moins de trente ans que cette actrice est sociétaire du Bourgthéâtre.

La Nouvelle-Orléans.

Nous extrayons ce qui suit d'un article qui a paru dans le *Herald* du 14 courant :

On relate que le Sénateur Morton aurait dit au rapporteur d'un journal de l'Ouest que la Nouvelle-Orléans était une ville morte ; qu'elle avait perdu sa chance ; que St. Louis, Galveston et même Chicago l'avaient dépouillée de ses anciens avantages commerciaux, et que le meilleur gouvernement ne pourrait les lui rendre. Nous avons souvent entendu dire des choses semblables sur le compte de la ville du Croissant, et nous avouons que rien de pire la guerre de nous a plus affligés que le mauvais sort qui paraît avoir frappé la Nouvelle-Orléans.

C'est une de nos villes les plus intéressantes. Elle a une qualité continentale qu'aucune autre ne possède. Ses racines s'étendent dans des sols autres que ceux du Cavalier et du Puritain. La Nouvelle-Orléans, française d'origine et qui a été, à une époque, sous le contrôle des Espagnols, a toujours gardé des traces de l'influence de la France et de l'Espagne. Il y a quelque chose de Paris dans la vivacité et le goût de sa population, dans la chevalerie, qui même maintenant ne dédaigne pas le duel, dans la disposition à la gaîté qui fait du dimanche un jour de fête et non un jour de jeûne ; dans le Carnaval et le Mardi-Gras. Chaque rue de l'ancienne ville rappelle la gloire des Bourbons ou l'ambition des Bonaparte.

Assise le pouvoir comme une métropole de prodigalité et de luxe. Les plaisiers regardaient une visite d'hiver à la Nouvelle-Orléans comme une récompense pour une rude saison de travail dans les champs de coton ou la sucrerie. Le Mississippi apportait ses trésors dans son giron. C'était l'entrepôt du Mexique, de Cuba et du Texas. Il n'y avait de ville pour contester sa suprématie que Mobile, car Galveston était une petite bourgade de la côte, à peine connue dans la famille des villes. Seule et placée loin de toutes les autres grandes villes, maîtresse du golfe du Mexique et du Mississippi, la Nouvelle-Orléans marchait à pas rapides, et avant la guerre, avait peut-être autant de richesse proportionnellement à sa population, qu'aucune cité de la République.

L'écrivain du *Herald* constate que la Nouvelle-Orléans était classée au neuvième rang des villes de l'Union, d'après le recensement de 1870, avec une population de 191,000 âmes et 33,656 résidences, et que l'exportation de plus d'un tiers de la récolte de coton est pour elle une source de richesse croissante, bien qu'elle ait perdu par la diminution de la récolte de sucre et par l'effet des chemins de fer. Voici la conclusion de son article :

Le gouvernement fédéral par les subsides qu'il a accordés aux chemins de fer du Pacifique et aux autres lignes du Nord-Ouest, a jeté son influence contre le Sud et en grande partie contre la Nouvelle-Orléans. Si on fait le compte du gouvernement général avec le Sud, on voit qu'il a non seulement enlevé des millions aux Etats du Sud au moyen de la guerre, mais qu'il a donné des millions aux Etats de l'Ouest sous forme de subsides aux chemins de fer.

Y a-t-il donc lieu de s'étonner qu'avec toutes ces causes combinées, un gouvernement indulgent fortifiant l'Ouest et négligeant ou plutôt foulant aux pieds le Sud, il y ait des signes de paralysie dans la grande métropole du Sud-Ouest ?

Le sénateur Morton est un homme d'Etat éminent du parti républicain. Il a été l'apôtre de la répression et de la vengeance. Il a été le champion de cha que infamie ou usurpation dans le Sud qui s'est appelée gouvernement. En conséquence, lorsqu'il déclare que la Nouvelle-Orléans est une ville morte, il prononce sa propre condamnation et celle de son parti. La Nouvelle-Orléans se montrant représente l'ignorance, la cupidité, la folie et les crimes du parti de M. Morton. Mais nous avons la conviction qu'il a prononcé un jugement trop sévère.

La Nouvelle-Orléans peut subir une dépression temporaire, une syncope qui est l'effet de la guerre et de la reconstruction, mais il y a des éléments de force et de gloire dans cette ancienne cité que ne peuvent détruire la guerre et le républicanisme!

Merci, pour la Nouvelle-Orléans, au *Herald* de New-York !

THÉATRE DE L'OPÉRA. — C'est ce soir, que les choristes peaunent leur bénéfice dans les *Huguenots*. Pour donner plus d'intérêt à cette représentation, ils ont eu recours à l'obligeance de MM. Van Hollen et Mayan. Le premier a bien voulu se charger du rôle de Marcel, et le second de celui de St-Bris. M. Gadilhe chantera les couplets de Bois Rosé, le sergent des soldats huguenots.— *Bataplan ..... Prenant son sabre de bataille.*— M. Chelli remplira le rôle de Raoul, M. Méric celui de Nevers. Les rôles de femmes seront confiés à Mmes Téoni Valentine, Dumonlin Marguerite de Valois, Mlle Liogier tiendra le rôle du page Urbain.

Cette représentation se recommande d'elle-même à l'attention du public. C'est la dernière fois que les *Huguenots* seront chantés, et c'est le dernier dimanche pour lequel la salle de l'Opéra ouvrira ses portes.

Une brillante et nombreuse assemblée s'apprêtait, hier soir, à fêter Mlle Anna Vercken, à l'occasion de son bénéfice. Mlle Vercken avait fait choix de la *Traviata*, et devait chanter le rôle de Violetta. Malheureusement elle s'est sentie indisposée un peu avant l'heure du spectacle, elle s'est vue obligée de se faire remplacer par Mlle Dumonlin, qui s'est très bien acquittée d'une tâche d'autant plus difficile qu'elle lui arrivait subitement.

Pour ne pas désappointer entièrement le public, Mlle Vercken a pris dans le rôle de Clara. Elle n'a pas été moins applaudie, à son entrée en scène, que si la fâcheuse nouvelle n'avait pas été annoncée par le régisseur, et les couronnes, les bouquets, les paniers et corbeilles de fleurs, accompagnés de présents, lui sont arrivés en si grande abondance que ces camarades ont dû venir à son aide.

Nous avons quitté le théâtre après le troisième acte. Jusque-là la représentation avait suivi son cours régulièrement, grâce à l'heureuse mémoire de Mlle Dumonlin. C'est un grand service que cette estimable artiste a rendu à la Direction, et les personnes qui assistaient à la représentation d'hier, lui sauront infiniment gré des efforts qu'elle a faits pour qu'elles ne fussent pas privées, du spectacle annoncé.

BÉNÉFICE. — Nous apprenons que la "Juive" sera donnée au théâtre de l'Opéra, mardi prochain pour le bénéfice de M. Chelli, premier tenor. M. Gadilhe chantera le rôle de Léopold et Mme Téoni celui de Rachel.

LA DIRECTION DE L'OPÉRA.—M. Valkenburg Verken, nous confirme par une lettre de quelques lignes, la nouvelle annoncée par nous il y a trois jours. Il a traité, nous dit-il, avec les propriétaires de l'Opéra pour la saison prochaine et se propose de présenter une troupe de premier ordre, de grand opéra, de traductions, d'opéra-comique et d'opérettes.

Nous ne savons encore sur quelles bases repose l'entreprise et nous devons attendre de plus amples informations pour en parler.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'acteur irlandais, M. Wallace, paraîtra une dernière fois ce soir, à l'Académie de Musique, dans le drame intéressant, composé par lui et intitulé "The Man from America." M. Wallace remplit le role de George Francis Train avec une grande perfection et il mérite d'être vu et d'être entendu.

Lundi soir la troupe de l'Académie sera augmentée de plusieurs danseurs français de burlesque.

CONCERT DU PROFESSEUR CURTO. — C'est mercredi prochain que doit avoir lieu à la salle Grunewald le concert offert au maestro Curto par ses élèves, dans le but de couvrir les dépenses qu'il a faites pour l'exécution orchestrale de son Requiem-Oratorio, le 7 courant. Le programme se composera de morceaux variés : nous le ferons connaître avant le jour du concert. Le prix des billets est fixé à 50 cents. Nous recommandons ce concert à tous les amis et patrons de l'art musical.

UNE BELLE LISTE DE MARCHANDISES.— On trouvera cette liste dans nos colonnes d'annonces. Elle est riche et contient tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus frais en matières de soieries, de grenadines, de jacounts, d'organdis français, de toiles damassées, de batistes, etc., le tout à des prix d'une modération extrême. Ce vaste assortiment se voit chez MM. Fellman Bros, rue du Canal 133.

☞ Si vous désirez la perfection en fait de café, achetez le tout grillé et moulu rue du Camp No 5.

LES CARROSSES-WAGGONS ENERGIQUES.—Nous lisons dans le *Louisianais* de St-Jacques :

—Le *Sentinel* de M. G. E. Boyce mérite de mériter pour le général plumet, alias O. F. Hunsicker. Il le pourrait avec un acharnement vraiment patriotique et [illegible] qu'il est [illegible] pour payer [illegible] pendant que le travailleur blanc et le travailleur noir vivotent dans la gêne et la misère, pendant l'honnête marchait plein nu et [illegible] dans la voie des honneurs de l'opprobre et de l'adversité, les politiciens et les fonctionnaires de notre précieux gouvernement—et le peuple n'a pas oublié leurs noms, s'il a du cœur et de la reconnaissance—s'oublie salement, lâchement, amplement et honorablement.

Salut à eux ! Ils sont riches. Mais le général-plumet, paraît-il, ne se croit pas encore assez riche. Voici, tout nu, tout cru, tout nouveau, ce que porte Boyce dans l'*Abeille* : "O. F. Hunsicker est Horwig, l'un membre de la Chambre de Hahn, et l'autre membre du sénat d'Antoine, est tiré sur le trésorier d'Etat, à deux reprises différentes, pour $26,000 et $19,000. De quel droit l'ont-ils fait, et qui les y a autorisés ?"

—Amédée Achard adorait la chasse, après avoir été un tireur excellent. Il avait perdu — dans ces dernières années, la justesse de coup de fusil qui le distinguait. Il avouait de bonne grâce ses maladresses.

Il faisait quelques chasses, disait-il en janvier dernier, les moins n'élèveront un monument de gratitude.

L'auteur de tant de charmantes nouvelles, était, comme on sait, de façons exquises et d'une distinction rare. Il fut jadis invité chez des bourgeois, à son passage dans une ville de province.

—C'est singulier, lui dit son amphitryon, je m'imaginais les gens de lettres d'allures plus libres.

—Vous avez raison, répartit Achard piqué au vif, mais j'aurais bien que j'aurais mis mes pieds sur la table si j'y avais vu de la place.

Achard laisse un portefeuille plusieurs pièces et deux romans.... Il travaillait tous les jours le matin de 8 à 11 heures, et ces trois heures quotidiennes ont suffi à l'enfantement de son œuvre.

—Je vois, par vos certificats, que vous êtes une honnête fille. Mais êtes-vous bonne cuisinière ?

—Oh ! oui, madame.

—En quel est le plat que vous faites le mieux ?

—C'est la compote de pomme froide.

—Ah ! et comment faites-vous ?

—Je prends d'abord de la compote de pomme chaude, et puis.... je la laisse refroidir !

Godchaux vend les chemises françaises de toile de Charvet avec ou sans col, toujours vendues à $5.00 pour $54 00 la douzaine.

HONNEUR AUX VÉTÉRANS.— Honneur aussi aux inventeurs dont le génie a affranchi les femmes de la torture de l'aiguille. Honneur surtout à la Compagnie de Machines à coudre de Wilson, qui livre partout des excellentes machines à des prix que peuvent atteindre les plus pauvres et les plus humbles. Une machine de première classe pour cinquante piastres ! Voilà ce que proclame au peuple la Compagnie de Machines à coudre de Wilson.

En vente au No 180 rue du Canal.

Cette Compagnie a encore besoin de quelques bons agents.

Nouvelle-Orléans le 15 avril 1875.

Messieurs F. POURCHY,
Président de la Cie. d'Assurance Mutuelle des Marchands.
J. TUYES,
Président de la Cie. d'Assurance de la Nlle Orléans.
JAS. I. DAY,
Président de la Cie. d'Assurance Mutuelle du Sud.
CHS. ENGSTFELD,
Président de la Cie. d'Assurance TEUTONIA.
E. A. PALFREY,
Président de la Cie. d'Assurance FACTORS & TRADERS

Messieurs,

Lundi matin, notre associé principal en nous faisant verbalement chacun de vous de l'incendie de notre raffinerie de sucre, la veille, se m'a entièrement à votre disposition pour une enquête approfondie du sinistre.

Lorsque le lendemain nous fûmes informés par vous que vous étiez prêts à payer la perte et qu'en même temps vous exprimâtes une opinion sur la cause du feu, nous pensâmes que cette opinion était le résultat de l'enquête que vous aviez fait faire. Apprenant qu'il n'en a rien été, nous venons encore vous prier—pour votre satisfaction ainsi que pour la notre—de vouloir bien approfondir l'affaire, afin de découvrir, s'il est possible la cause, jusqu'à ce jour inexpliquée, de l'incendie.

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de nos sentiments respectueux.

FITZ & BRANDIN

Nouvelle-Orléans, le 17 avril 1875.

Messieurs FITZ & BRANDIN,

Messieurs,

Nous nous sommes en personne, et à fond, en quête de l'origine probable de l'incendie de votre raffinerie de sucre le 11 courant et considérant l'affaire sous tous ses aspects, nous sommes arrivés à la conclusion que quoique la cause de l'incendie reste inconnue, tout fait croire que le feu a été purement accidentel. Nous ne pensons pas qu'en l'absence de toute circonstance de nature suspecte se rattachant à cet incendie, un enquête plus ample aurait un résultat plus positif.

Nous avons l'honneur d'être avec grand respect et estime, etc.,

F. POURCHY,
Président de la Cie. Mutuelle des Marchands.
CHS. ENGSTFELD,
Président de la Cie d'Assurance TEUTONIA.
J. TUYES,
Président de la Cie. d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
JAS. I. DAY,
Président de la Cie. d'Assurance Mutuelle du Sud.
E. A. PALFREY,
Président 18avril—1f

Marié, samedi 17 avril 1875, par l'Hon. John Cain, juge de paix de la quatrième Cour, Monsieur DOMINIQUE CAZEAUX à Madame JOSEPHINE DASTILLION, (née Rice), tous deux de France. 18avril—1f

Marié à Neuf-Chatel (Suisse) le huit avril 1875 Par le révérend curé de Chaux-de-Fonds M. L. Wm PLICQUE, fils légitime de Chs. Plicque de la Nouvelle-Orléans, et de M. Hle. Sandoz-Jeanneret (de France) à Mlle A. HERS, fille légitime de A. Hers et de A. D'Ahler, de Chaux-de-Fonds. 11 avril—2f. 11, 15, 18,

Décédé hier, 17 avril, à l'âge de trente ans, OSCAR POINCELET, Sociétaire et compatriote ainsi que ceux de sa mère, ses beaux-frères Augustin Pavia et Justin Fréneaux sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui Dimanche à 4 1/2 heures précises.

Le corps est exposé rue Dumaine No 212 entre Villeré et Robertson.

Décédé, hier, à 10 heures et demie du matin, JEAN BONSEIGNEUR, âgé de soixante-cinq ans. Ses amis et connaissances et ceux de sa famille, sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, à 4 heures de l'après-midi.

Son corps est exposé au No 202 rue du Camp.

De la part de sa famille.

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1875.

Suprême Conseil de la L. ... Il a pris au G. : A. : D. : L'U. : de présider à lui l'Aide de camp ... JEAN BONSEIGNEUR, ... Suprême Conseil de la Loge ... et de la R. : L. : Fraternité No 20 ... Tous les M. : de la Fraternité sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures.

Le convoi partira de sa dernière demeure No 202 rue du Camp.

Par ordre du
Gr. : Cha. : Le Grand Secrétaire,
18avril— ROBERT ROLY.

ENTREPOT DE TAPIS.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS—Wilton, Axminster, Velours, Brusselles, Ingrain, Rag, Rag, Chaîne, &c.
TOILES CIRÉES [illegible]
NATTES—[illegible]
STORES—[illegible]
ETOFFES POUR MEUBLES DE BIBERIE—[illegible]
BURLAPS—[illegible]
A vendre par A. BROUSSARD.
[illegible]

Grande Fête
Au Fair Grounds,
Au Bénéfice de
L'Ecole Allemande-Américaine.
Dimanche 18 et Lundi 19 Avril.
Les Fêtes commencent à une heure précise. Le programme comprendra d'un COURSE sur la plate-forme ; 6 DANSES dans le grand salon de l'Exposition ; 6 JEUX populaires, d'amusement de toutes sortes, entre autres :
COURSES ENTRE DE JEUNES GARÇONS ET DE JEUNES FILLES, COURSES EN SACS, LE CORPS DANS LA CHAUDIÈRE, SAUTS SUR LA CORDE ; JEU DE FOOT-BALL, A QUI ATTRAPERA LE SAUCISSON.
Et un grand concert d'ouverture DE FANCE et D'ALLEMAGNE.
☞ Il y aura des rafraîchissements à des prix modérés de la vie.
Entrée 50 cents. Enfants gratis.
Tous les amis de la langue et sociétaires de l'Education publique sont cordialement invités.
ROBERT FRAGOT, Président.
GEO. MULLER, Secrétaire.
17 avril—2f, 24, 31, 3f.

WORKINGMEN'S BANK,
84.....RUE DU CANAL.....84
TOM MANAHAN, Président. J. B. MONDIDIER, Caissier.
Escompte et encaisse et de crédit sur les villes suivantes :
Angers, Amsterdam, Bordeaux, Bergerac, Bayonne, Cette, Chalons-sur-Marne, Lyon, Lorient, Marseilles, Montpellier, Nîmes, Nice, Niort, Périgueux, Poitiers, Pau, Paris, St-Jean d'Angely, Toulouse.
18 avril—3f.

FELLMAN BROTHERS,
133 - rue du Canal. - 133
(Maison Teuro.)
Engage respectueusement ses clients à venir faire une visite à son magasin pour inspecter la liste de Marchandises ci-après
300 pièces de SOIERIES d'où à raison, à $1.25 et 1.50
300 pièces en couleurs unies de toutes sortes, à $1.
75 pièces SOIERIES riches, autres, de 75 cents à $2.25, dont les prix sont réduits d'un moins de pour cent.
200 pièces GRENADINES unies, à 25 cts et à carreaux, qui sont garanties PURE SOIE ET LAINE.
1200 pièces de GRENADINES en couleurs et articles pour robes d'été, de 15 à 75 cents, comprenant toutes les sortes et les styles de la saison actuelle.
200 pièces TOILES—gaze, unies rayées et à bordures.
Un assortiment complet de VOLANTS avec bordures.
500 pièces de TOILES imprimées, à 10 cents.
1500 pièces de LINON SI, imprimé, à partir de 20 cents.
2 balles de TOILES qui, couleurs fauves et brunes, garantie pur lin, à 25 cents.
2 caisses JACONETS français de choix, à 20 cts.
1 pièce ORGANDIS français, véritables, unies et à bandes.
OCCASION RARE.
Nous avons acheté sur un comptoir 107 pièces d'étoffes pour robes à 12 cts.
100 pièces TOILE IRLANDE, pure, $4.50 ou qu'on un bon marché extraordinaire.
50 pièces TOILE à DRAP, à 75 cts.
50 pièces DAMASSÉ pour table 6/4, à partir de 62 c.
200 douz. SERVIETTES damassées, 5/4 et au-dessus.
200 MOUSTIQUAIRES en bobinet, 2/4 de large, à 62 1/2 et au-dessus.
200 pièces LINON SIL blanc, à 20 cts et au-dessus.
100 élégantes POLONAISES, brodées toute blanc, à $4.50.
200 RobeS de dames, en toile bro. richement confectionnées et garnies, de 50 à 12.
100 dito, non confectionnées, de 50 à 15.
50 robes INDIENNES de chaux, à 8 cents.
FELLMAN BROS.,
133 rue du Canal,
(Maison Teuro.)
18avril—

Grande réduction de prix
AU MAGASIN DE
B. SEMBRE,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE.
ARTICLES POUR DAMES.
Gants de peau, Gants de fil d'Ecosse, 8 boutons jais, Eventails en bois sculpté, Eventails en bois peint, Eventails en soie, Corsets français, Corsets français, En toutes sortes, Parasols, Ombrelles, Parapluies et Gantes, Mouchoirs, Mouchoirs de Poche, Bas, Bas, Bas.
ARTICLES POUR HOMMES.
Splendide assortiment de chemises françaises, tout toile, devant toile, poitrine en soie, Dessus, Chemises, Chemises françaises, Chemises, Chemises, Chemises, Bretelles, Bretelles, Bretelles, Gilets de pique, Gilets en satin, Cols, Cols, Cols, Cols, Cols, Cols, Cols, Cols, Cols, Cravates, Cravates, Cravates